Mercredi 4 septembre 2024 | JA 1000 Lausanne 1 | N° 206 ★| **Fr. 4.20** (TVA 2,6% incluse) | France € 4.20

KEYSTONE

Le nouveau président du LHC, Jean-Luc Rochat, se confie

Page 11

MAH

Surréalisme: un fonds inédit d'Irène Zurkinden à découvrir

Page 23

Les logements seniors, nos pages Immobilier

Page 17

24 heures

Léonore Porchet et les signatures d'initiatives falsifiées: «Je suis atterrée.»

ODILE MEYLAN

Page 13

Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 | www.24heures.ch

35'000 Vaudois sommés de remplir leur déclaration

Impôts Avertis durant l'été, les retardataires avaient trente jours pour s'exécuter et envoyer leurs documents fiscaux. Sans oublier un émolument de 50 francs. Passé ce délai, ils seront taxés d'office.

Tentation Arguant que les éléments sont repris d'année en année, un contribuable assure que laisser l'État taxer d'office ne présente que peu de conséquences. Une experte met en garde.

Risque Les taxations d'office, relativement stables, s'expliquent souvent par des problèmes personnels. Certains y ont aussi recours à des fins de soustraction fiscale. Une manœuvre risquée. **Lire en page 5**

Images Vevey, zoom sur les préparatifs

Événement photo La biennale d'arts visuels aura lieu du 7 au 29 septembre. Reportage dans les coulisses d'une manifestation devenue incontournable et mode d'emploi pratique pour visiter les 50 expositions. **Pages 2-4** EPA/JEAN-CHRISTOPHE BOTT

Menace au collège

Une troisième alerte à la bombe met Yverdon à cran

C'est un sentiment d'inquiétude et de ras-le-bol qui plane sur le Collège Léon-Michaud. Mardi encore, quelque 800 élèves ont dû être évacués. Des parents témoignent. **Page 7**

Le pouvoir du public

Les athlètes y puisent leur énergie ou leurs désillusions

Pour des sportifs, se mettre le public à dos peut devenir un enfer. Il arrive que les spectateurs influencent carrément le cours d'un match. Plongeon dans un chaudron bouillonnant. **Page 12**

Appels publicitaires

Le démarchage téléphonique est interdit, mais...

Depuis début septembre, le procédé est interdit. Mais certains fournisseurs contournent le problème. Nos explications pour ne pas tomber dans le piège. **Page 14**

Année faste

4000 tonnes de pruneaux, cueillette record

C'est le fruit des jours fériés de septembre. La météo pluvieuse et douce leur a particulièrement réussi, pourtant ils peinent à se vendre... **Page 16**

L'éditorial 4 • Décès 9 • Cinéma 20 • Jeux 20 • Courrier 22 • Météo 22

9 771662 764432 36

Photographie et art contemporain

Ces 5 défis invisibles qui fo

Pour assurer sa portée et sa renommée, la petite entreprise mêle grandes idées et art de la débrouille. Visite en coulisses avant le coup d'envoi du 7 septembre.

Florence Millioud

Ça ne s'invente pas: Stefano Stoll aime… montrer. Ainsi, dans les bureaux d'Images Vevey, impossible de ne pas commencer par une visite des lieux dans les foulées du créateur et directeur de la Biennale d'arts visuels. La banalité n'y a pas sa place, pas plus que la sobriété. Ici l'air est plein d'idées et les murs peuvent faire pâlir un affichage sauvage de banlieue. Dans l'ancienne imprimerie, les bureaux (huit emplois à l'année, le double huit mois avant l'expo et 220 salariés durant l'événement) voguent dans un véritable bazar créatif.

Même la cuisine, mini-appendice pour de grandes rencontres, n'échappe pas à l'amas de choses. Le boss adore la montrer! Comme l'image du photographe malien Malick Sidibé, placardée dans la salle de réunion en souvenir de l'expo 2010 et des formats qui, à l'époque paraissaient immenses mais si loin des 1000 m² de la photographie de Vincent Jendly déjà installée sur la façade de Nestlé.

Stefano Stoll pointe encore une grande bibliothèque: «Souvent, même presque toujours, les projets partent de là. D'un ouvrage sur un artiste.» Sur d'autres rayons, une vingtaine d'entre eux ont été sortis du lot. Ils ont l'air fatigué des livres feuilletés encore et encore, qui servirent à faire des photomontages ou à modéliser un futur projet. Ce sont les livres concernant les artistes de l'édition à venir.

Dont l'Allemande Candida Höfer, 80 ans cette année, qui vide les lieux de grande affluence, bibliothèques, gares, musées, théâtres, châteaux pour les remplir de son sens du grandiose. Une pointure, exposée au MoMA à New York, à la Tate à Londres, à l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, qu'il a fallu convaincre d'être montrée sur la façade de l'ancienne prison veveysanne. On retrouve aussi le Suisse de Manhattan Henry Leutwyler, qui explore, fouille, documente les histoires collectives ou personnelles, ici celle de Philippe Halsman, photographe et recordman du nombre de couvertures du magazine «Life».

De 250 projets à 50 expos

Au départ, sur la feuille blanche de chaque édition, quelque 250 projets se bousculent. Une fois passés au crible d'une liste de 52 exigences, il en reste 50. Pour un budget de 1 à 1,5 million de francs, dont l'essentiel va à la production de la cinquantaine d'expositions. «Oui… ce n'est rien, coupe Stefano Stoll. Sachant qu'en valeur réelle, ce qui est proposé gratuitement au public coûte le double. Mais on est tous drillés à pondérer et à négocier: chaque tranche de 1000 francs compte.» Un défi parmi d'autres.

1 Andreas Gursky, une très chère star

Sur le parcours des icônes de la photographie à voir à Vevey, cette année, Andreas Gursky pointe en tête, pas uniquement pour qui arrivera en ville depuis la gare, ni parce que son cliché de l'«Aletsch Glacier» pris en 1993 impose la sentence d'une beauté majestueuse dans un agrandissement de l'original sur 500 m² et toute la façade de la BCV. L'Allemand est aussi le photographe vivant le plus cher du monde avec un record aux enchères à 4,3 millions de dollars en 2011. Quand on sait qu'Images Vevey soigne toujours l'adéquation entre l'œuvre et son lieu d'exposition, on pourrait avoir tout dit…

> Nous faisions du rafting sur le Rhin, au moment d'Art Basel, lorsque j'ai demandé à Christian Marclay s'il acceptait de venir.
>
> **Stefano Stoll,** directeur d'Images Vevey

Le clin d'œil tient du détail. Par la foi déployée pour concrétiser ce que Stefano Stoll pensait impossible! «Jamais je n'aurais pensé avoir Andreas Gursky – aujourd'hui célébré en maître de la manipulation numérique – et pouvoir présenter l'une de ses dernières photos analogiques. En plus sur un glacier suisse mythique! On touche à un sacré niveau avec lui dans un projet d'une telle envergure. Même si on le connaît pour ses grands formats, jamais il n'en avait accepté un d'aussi monumental. Et encore moins en extérieur, lui qui a ses habitudes dans les plus grands musées du monde.»

Le secret? Faire tout le job et arriver avec un projet déjà pensé, calibré et modélisé dans ses moindres détails au moment où les artistes reçoivent l'invitation d'Images Vevey. «Avec ses équipes, ils ont été bluffés qu'on n'ait pas à recadrer l'originale pour arriver à cette superficie de 500 m²! C'est ça, notre force, des propositions qu'on ne voit nulle part ailleurs, il nous est arrivé d'en monter sur l'eau, sous l'eau ou sur les toits. Parfois, le délire est aussi d'oser inviter une grande star.»

2 Ramer pour trouver un thème

Donner un thème à une exposition collective peut servir de sparadrap, de bouée ou déterminer une dynamique. Et si, dans le souci de trouver le thème miroir des bouleversements actuels, le boss d'Images Vevey a ramé… c'est pour de vrai! «Nous faisions du rafting sur le Rhin, au moment d'Art Basel, lorsque j'ai demandé à Christian Marclay s'il acceptait de venir avec «Doors.» Une entêtante boucle de près d'une heure de scènes cinématographiques de portes qui s'ouvrent et se ferment ou dix ans de travail pour un artiste-metteur en scène, aussi expert en montages vidéos extraordinaires que calé en histoire du septième art.

Ce collage réalisé pour sa rétrospective de 2022 au Centre Pompidou à Paris, l'Americano-Suisse n'était toutefois pas très enclin à le faire tourner ailleurs qu'en milieu muséal. C'était sans compter sur le sens de la parade de son compagnon de rafting. «Je lui ai dit que nous allions projeter «Doors» à l'Astor, un cinéma historique exploité par une même famille veveysanne depuis plus d'un demi-siècle et dont Charlie Chaplin a certainement été l'un des spectateurs.»

Il faisait beau, l'équipée descendait tout tranquillement le Rhin et le plasticien a fini par acquiescer. «À 69 ans, Christian Marclay est non seulement une pointure de l'art contemporain *(ndlr: il a représenté la Suisse à la Biennale de Venise en 1995, on l'a aussi vu habiter en 2021 les espaces de Photo Élysée et du Mudac avant leur ouverture à Plateforme 10)*, mais il est à lui tout seul notre thème 2024: «(Dis)connected, entre passé, présent et futur». Lorsqu'il passe des années à repérer ces extraits de film pour créer une nouvelle narration, il nous embarque tous et nous connecte à l'histoire du cinéma. Aujourd'hui, ce travail est encore une aventure de longue haleine, appuyée des savoirs et des connaissances. Mais demain? Sûr que l'intelligence artificielle le fera en quelques heures. Alors oui, ajoute Stefano Stoll, l'idée du thème de cette édition est venue dans la foulée de cette conversation sur le Rhin, avec Christian Marclay.»

3 Un bâtiment classé pour cimaise

Totalement hors contexte – ou en l'occurrence hors d'eau –, le cliché du bateau CGN *La Suisse* pris par Vincent Jendly se fond dans le paysage urbain et semble toujours avoir été là. À sa place, sur la façade nord du siège international de Nestlé.

Reflet d'un calme absolu sur le siège d'une multinationale, l'image, déjà en place depuis quelques jours, laisse ce trouble s'épanouir sur quelque 1000 m². Ce qui ne se mesure pas, c'est la complexité du chantier de sa mise en place. «Quelque chose de techniquement, logistiquement et administrativement très compliqué, note Stoll. D'autant que le bâtiment en Y de Jean Tschumi est classé en note 1, donc intouchable. Pas un seul trou ne peut y être percé! Des solutions sur mesure ont donc dû être développées pour les points d'ancrage et les attaches de la bâche. Après des mois et des mois de recherche auprès de divers corps de métier, les préparatifs sur site ont duré une journée. Une fois que tout est prêt, l'œuvre est déroulée en quinze, peut-être trente minutes. C'est aussi ce qui est beau dans l'histoire!» L'homme qui a fait

Guide pratique

Comment visiter Images Vevey

Certains veulent tout voir, d'un coup… Il paraît que l'ancien conseiller fédéral et désormais secrétaire général du Conseil de l'Europe, Alain Berset, est de ces fans tout-terrain d'Images Vevey. Mais il faut de l'élan: cette 9e édition compte 50 expositions sur une trentaine de sites. Alors pour ceux qui aiment et peuvent prendre leur temps, «(Dis)connected» – le thème fédérant le travail de 50 artistes en provenance de 22 pays – va vivre pendant trois semaines et quatre week-ends du 7 au 29 septembre. À chacun son rythme.

En famille et à hauteur d'enfants

Tout public, Images Vevey l'est en pensant… également aux écoles (plus de 5000 élèves inscrits) et aux familles, avec notamment un carnet de jeux disponibles aux différents points d'information. Au-delà, l'équipe de médiation conseille trois portes d'entrée à l'ensemble des expos. Soit «Funny Snow Face» à l'Appartement, de drôles de visages nés d'un usage ludique et décalé de l'intelligence artificielle par Tamara Janes et Natalia Funariu.
Ou cette plongée toujours surprenante dans les sous-sols du Théâtre de Verdure et cette fois-ci pour contempler les «Mushrooms and Friends», ces champignons stars de Phyllis Ma. Ou encore de prendre la route de Montréal jusqu'au Maine, États-Unis, avec Benjamin Freedman, qui se souvient du point de vue de ses 9 ans

Contrôle qualité

nt Images Vevey 2024

Dernières touches
A gauche: l'Appartement en pleine gare de Vevey (à gauche, avec Stefano Stoll devant une photo de Zosia Prominska). Ailleurs, le montage va bon train (de haut en bas): à l'Oriental, la pièce visuelle et symphonique du Cubain Carlos Garaicoa; sur la façade nord de Nestlé, le gigantesque bateau «La Suisse» de Vincent Jendly; au Musée Jenisch, les lauréats du Grand Prix Images Vevey 2023/2024.
CHANTAL DERVEY/EMILIEN ITIM

d'un «rêve de gosse» une réalité de plus en plus renommée - avec, cette année, une préouverture d'Images Vevey en mai à Times Square, à New York - ne connaît pas la lassitude. Ni la monotonie. «Je dis toujours que malgré les douze à quinze mois de préparation d'un projet, nous ne saurons réellement ce qu'on a produit que le jour des discours, et encore. C'est toute la différence entre un univers muséal et le plein air. Il nous est arrivé de devoir fermer une expo déjà montée, la faute à une conduite qui a sauté et nécessité d'ouvrir la chaussée sur la seule ruelle qui y menait. Donc, même en anticipant un maximum, on ne peut pas tout prévoir. Comme un changement d'avis ou de propriétaire sur un lieu qui nous avait été promis, prêté. Mais ce qui est beau, c'est qu'une fois les œuvres en place, tout a l'air si simple.»

> Oliver Frank Chanarin fait de la photo analogique, développe en laboratoire et finit par confier l'exposition de ces techniques du passé à des robots.
> **Stefano Stoll**

Comme l'ouverture des jardins de Nestlé au public? «C'est la toute première fois, se réjouit Stefano Stoll. Et ce sont les dirigeants qui sont venus nous trouver avec cette envie d'être dans le parcours d'Images Vevey. Une opportunité pour nous de créer du sens en scellant cette rencontre de l'économie, du tourisme et du patrimoine autour de l'exposition des photographies de la flotte CGN par Vincent Jendly.»

4 Réglé comme du papier à musique, vraiment?

Malin, le directeur d'Images Vevey sait prévenir les remarques, d'autant qu'il connaît bien celles qui collent aux basques d'une appellation. Ainsi de la pièce visuelle - mais surtout sonore! - du Cubain Carlos Garaicoa. Il insiste sur le savant mélange de photographie, d'installation vidéo, de cinéma et d'art contemporain à la genèse de la biennale en 2008. C'est dit: Carlos Garaicoa est avant tout un ténor de l'art contemporain plus qu'une référence dans les milieux strictement photographiques.

C'est à La Havane que les deux hommes se sont rencontrés un peu par hasard. «J'y étais pour un autre projet quand il m'a invité dans son atelier et montré plein d'idées. Parmi elles: Partitura.» Ou la fusion parfaitement symphonique de 37 prestations musicales individuelles captées dans les rues de Madrid et de Bilbao. Un matériau que le plasticien a ensuite confié à un compositeur pour qu'il en fasse une orchestration connectant tous les protagonistes... malgré eux!

«On est tellement dans le thème, s'enflamme Stefano Stoll. Ces artistes jouent des instruments différents, ils ne se connaissent pas. Ils ne sont même pas au même endroit, ni dans la même ville, et les voilà tous rassemblés. L'installation compte 37 écrans posés sur des lutrins. Elle offre la possibilité d'écouter avec un casque un concert après l'autre, et d'entendre l'ensemble diffusé dans le Théâtre de l'Oriental. Question scénographie, c'est aussi sobre que simple, au contraire de la technologique, hypercomplexe. Carlos Garaicoa dit que ça va marcher, on verra...»

5 Des robots en première européenne

En 2024, difficile pour une Biennale d'arts visuels de faire l'impasse sur la tentaculaire intelligence artificielle. Bien que Stefano Stoll n'ait pas voulu en faire une thématique prioritaire, l'IA se glisse par la porte de l'église Sainte-Claire. Avec pour arbitre - plus que pasteur - Oliver Frank Chanarin et ses bras articulés qui vont continuellement changer l'accrochage de ses images. Quelque 150 photographies encadrées, empilées, prêtes à être exposées.

«Amazon utilise ces mêmes robots pour sillonner les stocks de ses épiceries connectées et remplir les paniers de course», exemplifie Stefano Stoll. Vevey est aussi leur première sortie en mission artistique sur sol européen. Avec une question, ou plutôt une absence. Le robot remplace-t-il le curateur? Ou le curateur serait-il devenu un robot?

«Une fois encore, souligne Stefano Stoll, on est dans le thème. Oliver Frank Chanarin, dont c'est la première œuvre en solo après avoir formé l'un des duos les plus en vue de ces quinze dernières années avec Adam Broomberg, fait de la photo analogique dans l'Angleterre post-Brexit. Il développe en laboratoire, se sert de presses manuelles et finit par confier l'exposition de ces techniques du passé à des robots. C'est un cours d'histoire de la photographie à lui tout seul!»

Cette première européenne fut débusquée alors que le projet de «A Perfect Sentence» en était encore au stade embryonnaire, l'artiste ayant envoyé un dossier de candidature au Prix Images Vevey doté de 40'000 francs. Les équipes de la biennale ont repéré son potentiel parmi les 800 dossiers venus du monde entier et sont ainsi entrées très tôt dans la boucle, en coproduction de l'œuvre avec des musées anglais. «Un prototype a déjà été montré au Musée d'art contemporain de San Francisco, mais ici nous le présentons dans une scénographie aussi maousse qu'inédite», appuie Stefano Stoll. Sans crier victoire!

L'artiste est sur site et les réglages seront intenses d'ici à ce que le public - plus de 50'000 visiteurs lors de la dernière édition - puisse vivre cette immersion entre deux époques. Mais le patron d'Images sait aussi se rassurer, de mémoire, sur les 450 projets montés depuis 2008, «certains ont peut-être été modifiés par rapport à la feuille de route, mais aucun n'a capoté. On est une équipe comme ça, plus ça se complique, plus on croche.»

Vevey, du 7 au 29 septembre (gratuit), tlj. Horaire des expos en intérieur (11 h-19 h). *www.images.ch/*

dans ses «Boom Collage» et autres illusions positives à voir dans le verger du château.

En suivant le guide à pied, à vélo, en langue des signes

Si l'audioguide de la biennale peut être téléchargé sur son smartphone depuis l'application gratuite Zada, ceux qui préfèrent des explications en live peuvent le faire à pied derrière un guide depuis la Salle del Castillo (tous les week-ends, à 11h et 15h) ou à vélo (les vendredis à 18h) ou encore en langue des signes ou en visite privée.

Inscriptions conseillées sur mediation@images.ch

En photographe amateur

Sûr que dans une biennale d'arts visuels, la tentation de tout prendre en photo est plus forte encore. Alors avec le tag Instagram #mpiv24, les clichés ont une chance de concourir pour le Mini Prix Images Vevey décerné chaque semaine.

En prolongeant le plaisir

Plusieurs entités culturelles veveysannes se joignent à la fête en proposant des animations, concerts, vernissages, spectacles et notamment un quiz et un *blind test* à faire à l'incontournable bar d'Images devant la Salle del Castillo.

Infos: *www.images.ch/biennale/evenements/*

En lisant

La troisième édition de Booklette – ou le plaisir de découvrir des bijoux de livres de photographies et de manger une raclette – a lieu sous la Grenette (sa 14 et di 15 sept., de 11 h à 19 h) avec la participation d'une trentaine d'éditeurs.

Vevey, du 7 au 29 septembre (gratuit), tlj.
Horaire des expos en intérieur (11 h-19 h).
www.images.ch/

Contrôle qualité

L'éditorial

Images Vevey, entreprise gagnante

Florence Millioud
Rubrique culture

Disons-le, la culture a souvent des airs de coupable idéal! Si vite expédiée dans les dépenses inutiles d'un budget public. Si rapidement jugée trop à gauche, trop bobo, trop intello ou tout aussi expéditivement étiquetée trop à droite, trop huppée, trop exclusive. Pourquoi amener une once de réflexion dès lors que l'intérêt est uniquement de casser ou, pire, de cliver? Sauf que franchement rouillés, ces coups de canif qui s'aiguisent comme de vieux réflexes pavloviens n'atteignent plus ceux qui ont la foi en l'entrepreneuriat culturel. Oui, cette dynamique est une réalité répandue. Non, les deux termes ne sont pas antinomiques. Mais il faut une bonne dose de cette foi pour vivre sur un (petit) budget de 1,5 million de francs, employer jusqu'à 220 salariés au plus fort de son activité, faire vibrer gratuitement quelque 50'000 personnes sur trois semaines d'un festival d'art contemporain et déployer une aura internationale.

Bienvenue dans la réalité d'Images Vevey, une biennale d'arts visuels qui va vivre du 7 au 29 septembre. La 9e édition du rêve de gosse de Stefano Stoll, transformé en un parcours d'une cinquantaine d'expositions des grands noms de la photographie, de son histoire comme de ceux qui l'entraînent vers son futur.

Une ambition, le défi, aussi, d'une petite entreprise qui n'oublie pas de s'étonner elle-même! N'est-elle pas capable d'engager sur un cahier des charges réduit à l'essentiel, genre «être capable de faire n'importe quoi facilement»?

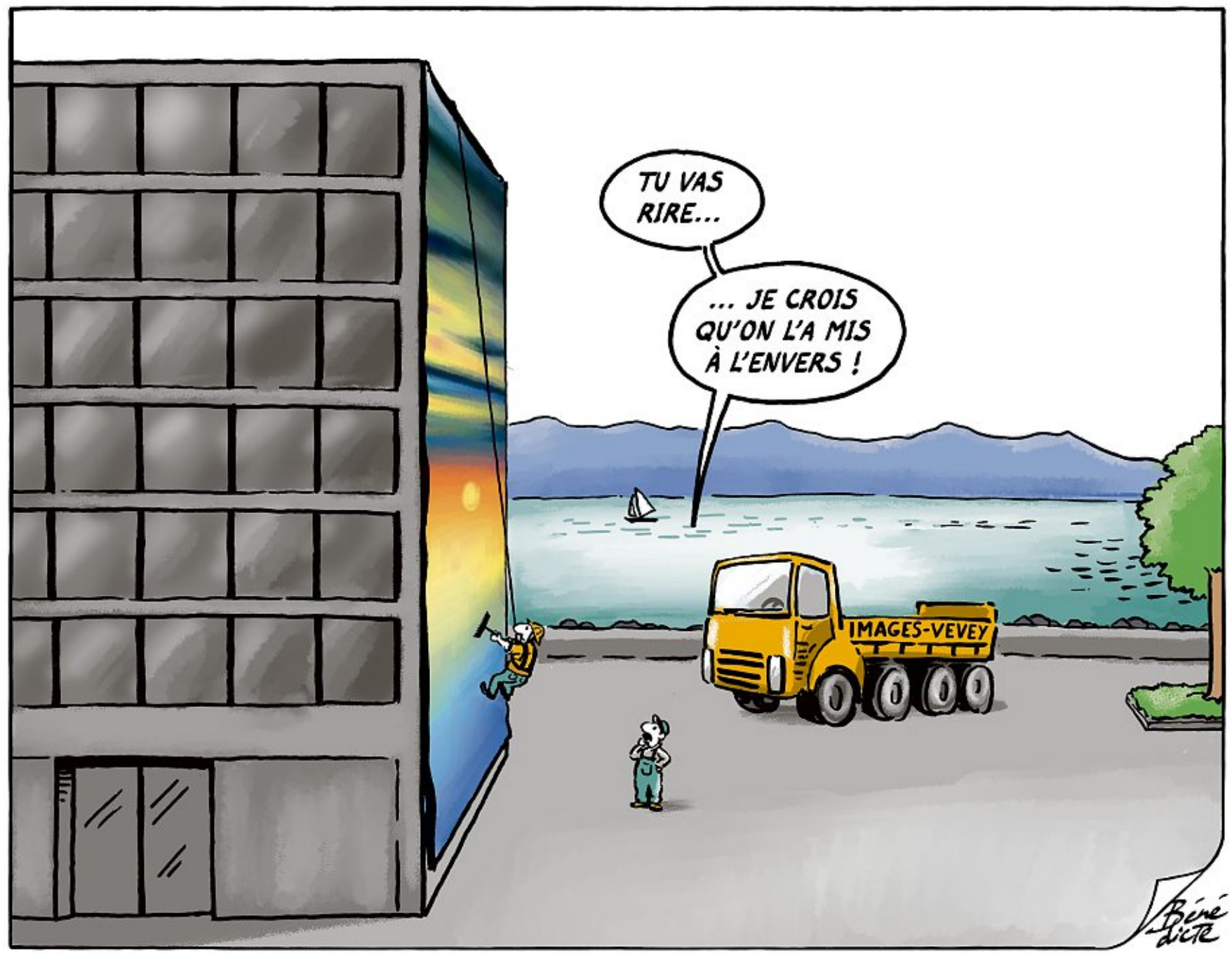
> «Il faut le faire vite, bien, et dans la bonne humeur.»

Si l'éventail des postes est large, l'addenda reste le même: «Il faut le faire vite, bien et dans la bonne humeur.» Dans les bureaux d'Images Vevey, la phrase placardée dans l'antre du boss tient du mantra, comme ce «Life is beautiful» collé au-dessus de la porte d'entrée. Et... non, elle n'ouvre pas sur un royaume de gentils illuminés.

Lancé en 2008, sur des fondamentaux qui le sont encore aujourd'hui, comme une offre de qualité muséale pour un large public, le festival a su grandir et s'imposer comme l'un des événements photo les plus importants en Europe. Sans se mentir, ni se perdre en route. Et l'édition 2024, annoncée en mai sur les écrans publicitaires de Times Square à New York – avec fierté plus qu'avec la folie des grandeurs – incarne une nouvelle fois cet entrepreneuriat culturel, aussi productif que créatif et populaire.

Pages 2-3

Bénédicte Vevey se prépare pour sa Biennale



Réflexions

Quand l'indice va, tout va

L'invité

Marian Stepczynski
Chroniqueur économique

Partout, se réjouit-on, l'inflation baisse. Elle est retombée en juillet à 2,9% sur douze mois aux États-Unis, son plus bas niveau depuis mars 2012; elle y avait dépassé les 9% en juillet 2022. Semblable euphorie en Europe, le taux d'inflation annuel de la zone euro étant même estimé à 2,2% seulement à fin août 2024, contre 2,6% en juillet. Mieux encore, notre IPC suisse revient à 1,3%, indice cependant pratiquement inchangé depuis le début de l'année. C'est que, à cet étiage, les progrès sont évidemment lents. Toutes bonnes choses, donc, saluées comme il se doit par des marchés financiers désormais rassurés sur le cap, qui tient bon, des politiques monétaires suivies avec constance depuis les pics post-Covid de 2021-2022.

Quelques nuances, toutefois, s'imposent. D'abord, le ralentissement des prix s'accompagne d'un ralentissement de l'économie, ce qui est logique: pour faire baisser les prix, il faut freiner la demande. Et pour dissuader les consommateurs de consommer et les entreprises d'investir, il n'y a, sauf chocs inattendus, pas d'autre moyen que de renchérir le crédit. Ce qui, justement, avait déplu aux marchés financiers, qui peuvent maintenant se ressaisir, forts de leur conviction que les taux d'intérêt ne peuvent désormais que fléchir.

Deuxième bémol, les prix ont presque cessé d'augmenter, soit, mais ils restent à des niveaux élevés. La désinflation, ce n'est pas la déflation. Or le public demeure imprégné du sentiment que la vie reste chère, et il n'a pas tort. Pour une double raison: les indices de prix sont des moyennes, tous ne mesurant pas les mêmes hausses; et certaines affectent davantage le coût de la vie courante que l'achat occasionnel de biens durables.

Puis vient un niveau d'analyse un peu plus compliqué. Ladite victoire contre l'inflation est-elle réellement le fruit de politiques monétaires judicieusement calibrées? Quelques doutes nourrissent à ce sujet le débat entre économistes. Ainsi, ils sont quelques-uns à remarquer que les taux d'intérêt effectifs pratiqués n'ont peut-être pas été aussi élevés qu'ils en ont eu l'air, puisque, semble-t-il, le taux «neutre» (qui équilibre l'offre et la demande) a en réalité augmenté.

> «Le public estime que la vie reste chère, et il n'a pas tort.»

Ensuite, aux États-Unis notamment, la gestion de la dette publique peut perturber les efforts de l'autorité monétaire, en «jouant» avec l'écart entre taux à court terme et taux à long terme, puisque, en augmentant la part de son refinancement sur le marché monétaire au lieu de celle assurée par l'émission d'emprunts à long terme lorsque les taux courts sont inférieurs aux taux longs, l'État peut à moindre coût accroître son déficit et relancer de facto l'inflation.

Inversement, la banque centrale peut modifier la composition de ses réserves en vendant des actifs à court terme pour acheter à la place des titres à long terme, ce qu'elle a fait aux États-Unis lorsqu'il s'est agi de soutenir l'activité économique. La Réserve fédérale a ainsi, en 2011-2012, mis en œuvre un *maturity extension program* qui a effectivement conduit à un tel rebalancement pour relancer la croissance. Mais qui a mené quelques années plus tard à la fameuse vague d'inflation...

Si tu n'as besoin de rien, demande à Parmelin!

L'invitée

Anouk Hutmacher
Auteure paysanne et sociologue

Le titre reprend une remarque faite par un paysan à l'endroit du conseiller fédéral vaudois. Le 16 août, Guy Parmelin se rend à Wileroltigen (BE) afin de prendre le pouls de l'agriculture et d'affirmer qu'il a entendu les révoltes paysannes de ce début d'année.

En bon terrien, il tombe la cravate, opte pour une chemise à courtes manches et c'est avec des airs de James Bond sur le déclin (lunettes noires, doigt pointé vers l'avenir et démarche décidée, précédant son bras droit et une armée de journalistes) qu'il se rend au chevet des patates, maïs ou betteraves du bon paysan Herren, qui lui fait l'amitié de la visite. Un peu plus tard, vraisemblablement victime d'un faux pas, il se casse un bras dans son bureau. Mais ceci n'a rien à voir avec cela.

Eh oui, c'est la rentrée! Après la pause estivale, il est temps de s'inquiéter de «Comment ça va par chez vous?», de rappeler au citoyen quelques points rassurants sur l'avenir de l'agriculture et de la sincère préoccupation du Conseil fédéral pour la santé des paysans et de leurs exploitations.

Vu les circonstances, on aurait pu s'attendre à une annonce. L'immédiateté de la levée de certains contrôles dans les fermes par exemple. Ou l'intention ferme de mettre sous pression la grande distribution pour une réelle transparence des marges. Ou encore un discours combatif et solidaire pour une digne rémunération de la production primaire.

Bref, un susucre crédible au goût moins amer que l'annonce en mars d'une augmentation de 3 centimes du prix du lait, finalement rabattue à 0,6 centime à cause de la segmentation. (Si vous n'avez pas tout compris à ce dernier point, c'est normal, nous en perdons aussi notre latin. M. Parmelin l'a dit lui-même dans «24 heures» du 17 août: «Il faut bientôt être universitaire [...] pour comprendre les ordonnances.»)

On aurait donc pu s'attendre à un truc qui console, soulage, donne confiance, file la patate, nous remet en selle et vogue la galère malgré tout!

Mais que nenni! Rassurant, le ministre explique en substance que l'avenir immédiat ne sera pas pire: mis à part une table ronde avec toutes les parties, rien de neuf jusqu'à la politique agricole 2030+.

Silence contrit dans les campagnes.

> «On aurait pu s'attendre à un truc qui console, soulage, donne confiance, file la patate, nous remet en selle et vogue la galère malgré tout!»

Noyés sous nos classeurs fédéraux, nos angoisses de faire faux, nos dettes et nos décomptes de petites fleurs, attendons donc sagement qu'advienne 2030 et sa nouvelle politique agricole! Celle-ci sera négociée puis votée par un Conseil national dont on ignore la composition. Elle sera également tributaire des différentes initiatives qui seront soumises au vote populaire d'ici là.

Six ans de continuité, donc! Mais puisque nous n'avons besoin de rien, on a bien fait de demander à Parmelin, à qui je souhaite un prompt rétablissement.

Contrôle qualité